GEORGE SAND, *Romans I*

Laura Colombo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47410>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47410

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 626-627

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Laura Colombo, « GEORGE SAND, *Romans I* », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47410> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47410>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

GEORGE SAND, *Romans I*

Laura Colombo

RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Romans I, II*, dir. J. -L. Diaz, Paris, Gallimard, 2019, «Bibliothèque de la Pléiade», 2 voll., 1866 et 1493 pp.

- 1 Après la publication par Georges Lubin des *Œuvres Autobiographiques*, «La Pléiade» compte désormais une très précieuse édition de quinze romans de George Sand, en deux volumes en coffret illustré, sous la direction de José-Luis Diaz, avec d'importantes contributions, tant pour l'édition que pour l'appareil critique, d'autres spécialistes tels qu'Olivier Bara (pour *Lucrezia Floriani*, *Le Château des Désertes*, *Les Maîtres Sonneurs*) et Brigitte Diaz (pour *Indiana*, *Pauline*, *La Ville noire*, *Laura*, *Nanon*).
- 2 Par ordre chronologique de leur première publication en volume, qui est privilégiée ici, au lieu de la dernière revue par l'auteure, pour mieux cerner les «manières» (J.-L. Diaz, I, p. xxx) successives de la romancière, ce sont ses œuvres majeures qui sont présentées. La sélection, on l'imagine bien, n'était pas aisée, parmi les quelque soixante-dix textes romanesques de Sand, mais le résultat fournit un tableau bien représentatif de sa production de plus de quarante années.
- 3 L'*Introduction* de José-Luis DIAZ constitue, il va sans dire, le seizième texte fondamental, qui rend compte des choix opérés et de l'importance des romans retenus. Ceux-ci vont d'*Indiana*, roman inaugural d'un nom et «expérimental» (B. Diaz, I, p. 1561) d'un écrivain, à la poésie philosophique de *Lélia*, dans l'édition de 1833, avec des «Éléments de l'édition de 1839» en *Appendice* (p. 519 ss.), à *Mauprat*, roman historique à l'agrégation cette année, et comme tel objet d'un important colloque en décembre 2020. *Isidora*, roman de la courtisane avant la *Dame aux camélias*, dont la *Notice* précise également la part d'inspiration que Dumas a pu recevoir de son aînée (cf. J.-L. Diaz, I, p. 1720), côtoie les «scènes de la vie de province» (B. Diaz, I, p. 1698) de *Pauline* ainsi que les romans rustiques, à partir de *La Mare au Diable* et de *François le Champi*, livre de chevet du jeune Marcel proustien, comme on se le rappellera. Sand ethnographe se

penche également sur la danse et la bourrée berrichonne dans *La Petite Fadette*, ainsi que sur la musique populaire dans *Les Maîtres sonneurs*, «pendant» de l'«exploration de la musique savante» (O. Bara, II, p. 1313) de *Consuelo* dix ans plus tôt. Dans le deuxième volume, le roman suit d'autres *Künstler-* et *Künstlerinromane*, relevant du côté théâtral de la veine sandienne: *Lucrezia Floriani* et *Le Château des désertes*. La question du roman à clé, évoquée à propos de *Lucrezia Floriani* et, on le sait, nettement refusée par Sand, est ultérieurement discutée en ce qui concerne *Elle et lui*, «biofiction» (J.-L. Diaz, II, p. 1358) plus tardive: dans les deux cas, l'occasion est saisie d'éclaircir certains enjeux de la relation du roman avec la vie. *La Ville noire*, qui intègre la modernité prolétaire entre «retour à l'utopie» et «idylle industrielle», et anticipe de vingt ans *Germinal* «en stimulant [...] la réflexion sociale par les enchantements du romanesque» (B. Diaz, II, p. 1403, 1412 et 1417), précède *Laura, voyage dans le cristal*, qui devance la science-fiction et dont la «fabulosité» allie science, poésie et «recherche de l'absolu» (B. Diaz, II, p. 1438 et 1441) dans la magie et le miroitement du monde minéral. *Nanon* ou la «couleur interne» de l'Histoire (comme le disait Tourguéniev, cf. II, p. 1456, note 2), complète la série: «œuvre presque testamentaire», où Sand «invente la première autobiographie d'une paysanne», tout en décrivant l'itinéraire d'une femme en révolution. Ce qu'elle fut aussi, d'une autre manière», comme le remarque très justement Brigitte Diaz (II, p. 1455 et 1473).

- 4 Opération d'une grande virtuosité, que d'assembler ces romans, et d'une grande profondeur herméneutique. L'*Introduction* générale de J.-L. Diaz constitue tout d'abord une importante contextualisation: historique, par rapport à la production romanesque contemporaine de Sand, biographique, en relation aux sources de son inspiration depuis Corambé, et diachronique, sur la genèse et les circonstances de publication des différents romans. Ce qui permet et implique maintes démarches analytiques, tandis que d'autres regroupements de la production sandienne sont évoqués, élargissant la perception de son écriture, pour finir avec son esthétique romanesque, en relation avec celle des 'autres', Balzac, Dumas, Sue, ou Flaubert. Question de discuter, très profondément, de genre littéraire et pas seulement de *gender*. Sans toutefois négliger (J.-L. Diaz, I, p. XLI- XLII) la «dimension combative du roman sandien», qui se fait «persuasion et douceur», en mettant également à contribution les «valeurs» et «l'intelligence des femmes»...
- 5 Cette *Introduction*, qui convoque *Histoire de ma vie* autant que la *Correspondance* et les articles contemporains, est flanquée par les *Notices*, tout aussi capitales, relatives à chaque roman, œuvres tour à tour des trois éditeurs selon la répartition qu'on a citée au début. Divisées là encore en sous-chapitres, elles constituent en fait de précieuses présentations critiques qui permettent, grâce également aux nombreux renvois en note, de bien capter les enjeux génétiques, thématiques, narratifs et compositionnels, et rendent aisées la lecture et la consultation. Une bibliographie, des notes et des variantes relatives à chaque texte, ainsi qu'une chronologie générale au début de chaque volume complètent ce riche appareil critique, donnant bien des instruments aux spécialistes tout comme des éléments importants aux néophytes à la recherche du plaisir de la lecture et désireux d'aborder l'univers d'un 'grand écrivain' tout court, trop longtemps négligé ou relégué dans les études 'féminines'. Le grand mérite de cette édition est en effet de réinscrire George Sand dans le panorama littéraire contemporain par un paratexte docte, exhaustif et souple à la fois, qui permet de cerner tant sa

‘personnalité’ d’écrivaine que, par la richesse des faux-fuyants, ses innovations et les influences qu’elle a exercées.

- 6 D’une lecture et d’une consultation plus abordables, mais tout autant scientifiques, ces volumes consacrés aux romans flanquent l’édition monumentale des *Œuvres complètes*, dirigée par Béatrice Didier pour les éditions Champion, dont plusieurs volumes ont déjà paru. Après les discussions du bicentenaire sur la Panthéonisation, et en laissant Sand reposer dans son Berry bien aimé, c’est à une panthéonisation critique, bienvenue et nécessaire, que cette édition donne une contribution fondamentale.